

# LE RÉVEILLON, UNE AUBAINE POUR LES PROFESSIONNELLS DE LA NUIT



## Malgré l'incertitude politique, restaurants, bars et boîtes de nuit misent sur des fêtes de fin d'année à l'aune du bon millésime 2016/2017.

Élias Kassim

**S'**il y a une soirée à ne pas rater pour un gérant de bar ou de boîte de nuit, c'est bien celle du Nouvel An. « Certains établissements peuvent réaliser en une seule soirée près d'un mois de chiffre d'affaires », souligne Alain Hadifé, propriétaire de la société Caractère, spécialisée dans l'événementiel. « Au MusicHall, le réveillon représente l'équivalent de cinq soirées habituelles », selon Jean Elefériadès, copropriétaire des lieux, où les tarifs pour le 31 décembre varient entre 200 et 600 dollars par personne. Avec des prix beaucoup plus élevés qu'en temps normal, le chiffre d'affaires est plus important, mais aussi les marges. « Elles peuvent être énormes. C'est la dernière soirée de l'année, les gens se lâchent même si tout est plus cher », souligne Olivier Gasnier Duparc, propriétaire du Miss Jones, au centre-ville.

L'enjeu est de taille également pour les restaurants. « On peut parfois récupérer les pertes de toute l'année à la Saint-Sylvestre, raconte un restaurateur. Le client est prêt à payer plus sans être plus exigeant sur la qualité de la nourriture, et certains fournisseurs font des gestes, en offrant par exemple des bouteilles de champagne. Au final, 60 % des bénéfices du réveillon peuvent aller directement dans la poche du restaurateur. »

Les établissements rivalisent donc d'imagination pour attirer les clients. Les restaurants étoffent leurs cartes et les boîtes de nuit organisent une farandole de bacchanales, des plus délirantes aux plus consternantes. L'offre récréative s'étend alors de Haïfa Wehbé à une nuit "indie" au Gärten. Il

y en a pour tous les goûts. « Les prix vont d'une trentaine de dollars pour un restaurant à la carte de Mar Mikhaël jusqu'à 600 à 700 dollars pour une soirée animée par des stars libanaises », résume Alain Hadifé. La soirée du 31 a néanmoins perdu un peu de son faste au Liban. Impossible pour les hôtels de proposer les tarifs exorbitants des années d'or, lorsque Beyrouth était la destination privilégiée du monde arabe. À l'époque, la nuit pouvait coûter jusqu'à 1 500 dollars par personne. Depuis, les clients les plus généreux, les ressortissants du Golfe, ont déserté le pays. Quant aux Libanais, ils sont de plus en plus regardants sur les dépenses, notamment de divertissement. Certains établissements ont d'ailleurs revu leurs offres à la baisse par rapport à l'année dernière. Au Four Seasons, par exemple, il faudra compter 395 dollars cette année pour une soirée avec concert, dîner et boisson, contre 495 dollars pour le passage à 2018. « Nous avons réduit le nombre de plats de six l'année dernière à cinq cette année », se contente-t-on de justifier dans les tours de Minet el-Hosn.

Difficile toutefois de savoir si la tendance baissière sera générale. « Il est quasiment impossible de réaliser des projections : beaucoup de professionnels ne dévoilent leurs offres qu'à la dernière minute par peur de la concurrence et beaucoup de clients réservent juste avant les fêtes », analyse Nagi Morkos, fondateur de Hodema, une société de conseils aux entreprises du secteur de l'hôtellerie et de la restauration, et chroniqueur au *Commerce du Levant*. A minima, le secteur espère un succès identique à celui de

2016/2017, un « plutôt bon millésime », selon lui. « Pour les Libanais, la période des fêtes de fin d'année en général est une occasion de sortir en famille ou entre amis que ce soit au restaurant ou en boîte », ajoute-t-il. Des sorties qu'en général le retour des proches, expatriés aux quatre coins de la planète, rend quasi obligatoires. Le seul facteur qui pourrait jouer le trouble-fête serait justement que les Libanais de l'étranger ne rentrent pas, en raison de la situation politique. Certains d'entre eux ont déjà pensé annuler leur retour suite à la démission de Saad Hariri, le 4 novembre, mais l'ampleur du phénomène dépendra de l'évolution de la situation. Les Libanais, en général, ne se laissent pas facilement impressionner. « À part si des milices descendent dans les rues, ou les attentats reprennent, les Libanais vont aller s'éclater comme ils ont l'habitude de le faire », affirme Alain Hadifé. Pour preuve : les boîtes de nuit de la capitale faisaient toujours le plein, deux semaines encore après l'affaire de la démission du Premier ministre. « Je ne vois pas ce qui pourrait m'empêcher d'afficher complet le soir du réveillon », assure Jean Elefériadès.

D'autant que la fête, dans sa vacuité revendiquée, peut s'avérer un puissant antidote au bruit des bottes qu'on entend monter "mezzo voce" dans la région. C'est peut-être de cette tension d'ailleurs que vient l'originalité du modèle libanais : ne rien prendre au sérieux, ouvrir une parenthèse à la nuit tombée. L'adage le dit à sa façon : plus l'avenir est incertain, plus les humoristes font salle comble. À ce tarif, les boîtes libanaises devraient afficher complet. ■ →





G. D.

## LES BONS PLANS POUR LA SOIRÉE DU NOUVEL AN

Pas d'idées pour sortir ? Le Nouvel An en famille, ça vous angoisse ? Rassurez-vous : voici un petit guide de survie et des pistes pour passer un bon réveillon.

### LES SOIRÉES STRASS ET PAILLETTES

**B**eyrouth n'a peut-être pas de club aussi sexy que le Crazy Horse parisien, mais la capitale libanaise a tout de même Haïfa Wehbé, la star absolue en matière de roucoulaades. Sans surprise, notre bimbo nationale devrait se produire à Beyrouth dans l'un de ses grands hôtels, qui assure un "night fever" tout compris (dîner, champagne et concert).

Pour l'heure, on ignore encore lequel aura sa préférence. Mais l'an passé, le **Mövenpick** avait raflé la mise. Le coût d'un réveillon en compagnie de la diva et d'un dîner dans l'un des trois restaurants de cet hôtel se négociait en 2016 entre 250 et 500 dollars. Même quête frénétique du côté du

Phoenicia, qui tentera cette année encore de trouver l'homme (ou la femme) de nos rêves. Les années précédentes, Najwa Karam, Waël Kfoury, Melhem Zein avaient donné de la voix sur la scène de ce grand hôtel. Au **Four Seasons**, où le choix de l'invité n'est pas encore arrêté – pour le passage à 2017 Ingrid Naccour était entre autres à l'affiche –, l'hôtel promet déjà une formule copieuse avec cinq plats et une bouteille de champagne ou de vin. Le tout pour la modique somme de 395 dollars.

L'an passé, le **MusicHall** l'avait joué grande tradition : Tony Hanna, l'homme dont la moustache détrône celle de Hercule Poirot, y menait le show en compagnie des "ama-

zing" Chehade Brothers, un contrepoint tout aussi barbu, mais plus moderne que le crooner arabe. S'il est encore trop tôt pour dévoiler le programme 2017, le MusicHall promet aux amateurs une nuit musicalement animée. Comptez entre 200 et 600 dollars par personne, selon la table choisie.

Pour ceux qui préféreraient la fraîcheur des hauts alpages, il reste l'option du **Rikky'z** sur les hauteurs de Faraya. Les formules vont de 100 dollars (amuse-bouche et alcool à volonté de premier prix) à 250 dollars pour un dîner assis avec alcool "de qualité". Un modèle inchangé depuis quinze ans, synonyme de succès pour les organisateurs. →

## UN 31 AU RESTAURANT

Que serait un bon réveillon sans un dîner réussi ? Qu'ils soient adeptes de la cuisine arabe, française ou italienne, les cuisiniers s'affairent pour un menu spécial fête. Cette année, le **Cocteau** devrait une nouvelle fois mettre les petits plats dans les grands. En 2016, l'enseigne proposait une formule à 250 dollars (apéritifs, dîner, champagne et alcool à volonté) contre une carte moyenne de 85 dollars (sans l'alcool) le reste de l'année. Même fourchette de prix à Achrafîé pour le **Fred Bistrot** avec une formule tout compris. Pour achever l'année 2017 à la Parilla, il faut

compter quelque 350 dollars pour un dîner avec alcool à volonté et rythmé par des animations.

Que les plus petits budgets se rassurent, certains ne changent que très peu leurs cartes (voire pas du tout) : dans une ambiance feutrée, le **Gavi** (cuisine italienne) et le **Kampaï** (spécialités japonaises) ne modifient par exemple que sensiblement leurs habitudes. Outre la présence d'un DJ et la distribution de cotillons, les deux restaurants présentent leurs cartes traditionnelles avec des menus situés en moyenne entre 60 et 80 dollars. Les ama-

teurs de poissons pourront, eux, se tourner vers **al-Sultan Ibrahim** qui doit rééditer son menu avec une formule de 110 dollars avec fruits de mer, mezzés libanais et alcool à volonté. Quant à ceux qui voudraient profiter d'un repas de qualité en comité privé, le restaurant **Toto** a choisi cette année de louer son enseigne de la rue de Mar Mikhaël. Une solution jugée plus simple et plus agréable pour les clients justifie l'un des responsables. La location du restaurant, capable d'accueillir entre 50 et 100 personnes, reviendra à quelque 95 dollars par participant.

## LE MEILLEUR DU CLUBBING

Si la musique arabe n'est pas trop votre tasse de thé, ne craignez rien : Beyrouth regorge de soirées funky, électro, disco ou même frenchies. Et nul besoin de se ruiner pour musarder de l'une à l'autre, l'option alcool étant quoi qu'il arrive sécurisée. À la marge du clubbing et de la branchitude convenus, on trouve le club **Miss Jones**, situé dans les Souks de Beyrouth, ce night-club devrait opter une nouvelle fois pour une soirée limitée à 300 convives et un ticket entre 100 et 150 dollars.

À Mar Mikhaël, **Radio Beirut**, place de la scène hip-hop, reconduira son dispositif habituel : un ou deux groupes de musique ainsi qu'un DJ pour une soirée open-bar entre 75 et 120 dollars.

Du côté des clubs, nombre d'établissements augmentent leurs prix à l'approche du jour J. Mieux vaut donc s'y prendre à l'avance. Sur l'esplanade du Biel, **AHM**, inauguré cet été, célébrera sa première entrée dans la nouvelle année avec une soirée placée sous le thème de la pop

music. Les tickets d'entrée débiteront à 66 dollars et atteindront dans les derniers jours les quelque 120 dollars. Rôdé aux réveillons, le **Grand Factory** accueillera de son côté une soirée musique "house", qui devrait normalement vous faire céder à l'appel du dance-floor. Tarifs ? Entre 33 et 110 dollars. Pour les deux clubs, tout est bon pour attirer les fêtards avec des prix dégressifs au fil long de la nuit qui pourront descendre jusqu'à 50 000 livres libanaises à 5 heures du matin.

## UN RÉVEILLON GOURMAND À LA MAISON

Pas envie de sortir et de chercher une soirée bondée hors de prix ? Et pourquoi ne pas faire son entrée dans la nouvelle année en restant à la maison. De l'avis de grands spécialistes des tendances, c'était même ce qu'on faisait de mieux en 2017. Serait-ce encore le cas cette année ? En tous les cas, les traiteurs fourbissent leurs armes eux aussi : la maison **Saveur Plus** propose ainsi une variété de formules, allant du petit apéritif dinatoire (entrées, salades) de 38 à 40 dollars par personne à 75 dollars pour un dîner classique (deux à trois choix d'en-

trées, de plats et de desserts). Avec une trentaine d'invités, un chef et deux serveurs, cette dernière option vous reviendra à près de 3 000 dollars (avec les 10 % de TVA), soit une centaine de dollars par personne. En ajoutant l'alcool à volonté (14 dollars par personne), la note peut grimper à 3 500 dollars. Votre choix peut aussi se tourner vers le chef **Nicolas Audi**. Chez ce pilier de la gastronomie libanaise, le prix moyen d'un dîner livré et cuisiné à domicile s'élève à 150 à 200 dollars par personne auxquelles il faut ensuite ajouter la facturation d'un chef

(200 dollars) et des serveurs (175 dollars). Pour la musique, de nombreux DJ profitent du réveillon pour faire grimper leurs honoraires. Faire venir l'un d'eux chez vous, vous coûtera entre 2 000 à 10 000 dollars. Et parce qu'un feu d'artifice n'est pas réservé qu'aux grands hôtels, libre à vous d'organiser le vôtre. Dans les magasins spécialisés, des dispositifs de qualité pour les néophytes sont disponibles à partir de 50 dollars. Recourir aux services de professionnels avec un spectacle quelques minutes conçu spécialement pour vous se négocie à partir de 1 000 dollars. ■